



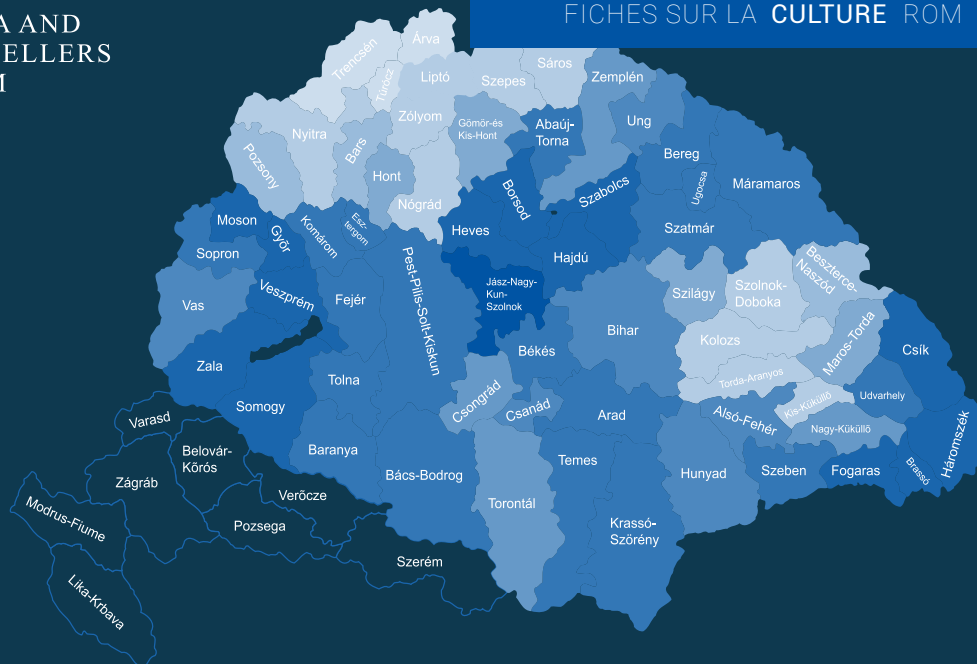
III. 1

Carte avec différentes nuances de bleu indiquant le nombre de Roms non locuteurs du romani en 1893.

Une nuance plus foncée indique un nombre plus élevé de Roms n'ayant aucune connaissance du romani.

(Az Országos Magyar Királyi Statisztikai Hivatal (ed.) 1895, p. 56-57)

3.5



# Roms hongrois en Hongrie et Slovaquie

compilé de Zuzana Bodnárová

Les Roms hongrois, également appelés Roms musiciens, sont les descendants des groupes roms arrivés dès le 15<sup>e</sup> siècle dans la partie magyarophone du bassin des Carpates où ils se sont sédentarisés. Le groupe des Roms hongrois se caractérise par son hétérogénéité, en termes de statut socio-économique, de culture et même de langue. Les communautés roms hongroises qui parlent aujourd'hui le romani sont peu nombreuses et souvent omises dans la littérature scientifique, car il est courant de principalement définir le groupe des Roms hongrois par l'absence de connaissances de la langue romani, par opposition aux Roms valaques et aux Boyash. Outre l'absence du romani, le groupe des Roms hongrois est généralement associé à la profession de musicien qu'ils ont, comme l'attestent les sources historiques, souvent exercée depuis leur arrivée en Hongrie. C'est ce qui leur vaut l'ethnonyme de Roms musiciens. Romungro ou « Rom hongrois » était à l'origine un terme utilisé par les Roms valaques pour désigner les Roms hongrois.

## ETHNONYMES ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Les Roms hongrois sont le groupe rom le plus nombreux en Hongrie. Ce nom leur a été donné par les Hongrois de souche. Ainsi, des Roms s'appellent eux-mêmes Roms hongrois dans les parties ethniquement hongroises de la Slovaquie. La répartition géographique des Roms hongrois n'est pas clairement définie : ils sont disséminés dans toute la Hongrie et dans les régions adjacentes, de langue hongroise, de la Slovaquie. Contrairement à ce que ce nom commun suggère, les Roms hongrois ne forment pas un groupe homogène, même s'il s'appuie sur certaines caractéristiques linguistiques et culturelles. En fait, les Roms hongrois représentent une sorte de méta-groupe qui englobe de nombreux groupes roms très hétérogènes des points de vue du système de parenté, de mode de vie, de condition économique, de profession ou de statut social, entre autres. Ces sous-groupes

peuvent également pratiquer l'endogamie. Le groupe revendique également le nom de Roms musiciens qui fait référence à cette profession traditionnelle, qu'elle ait été exercée par leurs ancêtres ou non. Contrairement aux autres groupes roms, la grande majorité des Roms hongrois ont laissé le romani pour le hongrois il y a quelques siècles déjà. L'ignorance du romani est également l'une des principales caractéristiques mentionnées dans la littérature scientifique les concernant. Cette approche exclut toutefois les Roms hongrois qui ont conservé la langue romani jusqu'à aujourd'hui. Le dialecte romani parlé par les Roms hongrois se retrouve dans le sud de la Slovaquie et dans le nord de la Hongrie, notamment dans le comté de Nógrád et dans quelques localités du comté de Pest. Aujourd'hui, de nombreux Roms hongrois vivent en République tchèque, suite à l'émigration massive des Roms vers l'ouest de la Tchécoslovaquie après la seconde guerre mondiale. L'ethnonyme des Roms hongrois qui parlent encore

## III. 2

MÉTIERS LES PLUS FRÉQUENTS PARMIS LES ROMS ÉTABLIS DE FAÇON PERMANENTE ET TEMPORAIRE  
DANS LE ROYAUME DE HONGRIE, À L'EXCLUSION DE LA TRANSYLVANIE, 1893

travailleur journalier	63293
ouvrier industriel	47049
musicien	16429
agriculteur	5630
commerçant	4087
serveur	1014
intellectuel	184
femme au foyer	17816
autre	529
hôteur de plus de 15 ans	11770

Le recensement classe les Roms en trois groupes : 1) Roms sédentarisés, 2) Roms qui résident dans un endroit pendant une période plus longue et 3) Voyageurs. Le tableau ne prend en compte que les deux premiers groupes. Il est donc très probable que les chiffres incluent aussi d'autres groupes de Roms. Toutefois, comme les Roms hongrois représentaient la majorité des Roms de Hongrie au 19<sup>e</sup> siècle, les chiffres du tableau reflètent probablement le statu quo de ce groupe rom. Comme on peut le constater, le nombre de journaliers est le plus élevé, suivi par les ouvriers industriels et les musiciens. Parmi les travailleurs industriels, les travailleurs du métal (forgerons et cloutiers) sont les plus nombreux (13 570), suivis par les fabricants de pisé et les ouvriers du bâtiment (10 822), et les fabricants de briques et de tuiles (3 815). Les autres travaux industriels représentent moins de 2 000 travailleurs.

(Az Országos Magyar Királyi Statisztikai Hivatal (ed.) 1895, p. 60-79)

le romani est *Roma* « Rom » ou, plus rarement, le terme plus spécifique de *Ungrika Roma* « Rom hongrois ». En Slovaquie, l'ethnonyme Roms hongrois peut désigner les Roms de langue romani ayant le hongrois comme deuxième langue ou exclusivement les Roms de langue hongroise. La plupart des Roms hongrois qui ont adopté la langue nationale préfèrent utiliser l'ethnonyme *cigány* « tzigane » au lieu du nom romani original « Rom ». Les Roms hongrois sont également appelés *Romungro*, littéralement « Rom hongrois », nom qui leur est donné de l'extérieur, plus précisément par les Roms valaques. Il est intéressant de noter que certaines communautés de Roms hongrois se sont approprié ce nom, et l'utilisent désormais comme auto-appellation.

S'agissant de la classification des groupes roms en Hongrie, les Roms hongrois ou musiciens se distinguent des Roms valaques qui parlent le romani et des Boyash, qui parlent un dialecte roumain. D'autres groupes roms, peu nombreux, comme les Sintis ou les Vend, n'interviennent que localement dans la classification des groupes roms. Ainsi, les groupes roms de Hongrie sont essentiellement classés d'après leur emploi de la langue. S'agissant des métiers traditionnels autoproclamés, les Roms hongrois sont considérés comme les descendants de familles de musiciens, les Roms valaques comme des commerçants et des vendeurs, et les Boyash comme des fabricants de cuvettes et de cuillères en bois.

En Slovaquie, les Roms hongrois se distinguent des Roms slovaques et des Roms valaques. Le pays compte peu de Sintis et de Boyash, et la plupart des Roms hongrois ignorent donc leur existence. Comme mentionné, diverses communautés revendiquent le nom de Roms musiciens même si leurs ancêtres travaillaient non dans la musique mais comme fabricants de pisé ou comme manœuvres dans l'industrie ou dans l'agriculture. Les véritables familles de musiciens proposent une définition quelque peu différente des Roms musiciens et hongrois. Selon elles, « tous les musiciens sont des Tziganes hongrois, mais tous les Tziganes hongrois ne sont pas des musiciens » (d'après Szuhay 2002, p. 25). Ainsi, « Roms hongrois » est un terme générique pour diverses communautés roms, tandis que le nom de «

Roms musiciens » est réservé aux vrais musiciens. En d'autres termes, les vrais musiciens se classent comme un sous-groupe de Roms hongrois caractérisé par sa profession traditionnelle.

## APERÇU HISTORIQUE

Les ancêtres des Roms hongrois ont été à s'installer dans le Royaume de Hongrie au début du 15<sup>e</sup> siècle. Les Roms valaques, les Boyash et les Sintis ont émigré en Hongrie des siècles plus tard, surtout aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Persécutés en Europe occidentale, les Roms étaient tolérés en Hongrie, notamment dans les régions sous domination ottomane.

Aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, les Roms étaient protégés par des lettres de recommandation et des sauf-conduits émis par les autorités et les nobles de l'époque. Par contre, certains comtés de l'ancienne Hongrie ont suivi la politique appelant à l'expulsion des Roms de leurs territoires.

Le 18<sup>e</sup> siècle est marqué par la politique d'assimilation menée par Marie-Thérèse et Joseph II à l'égard des Roms. Plusieurs décrets ont notamment interdit de voyager et de mendier, d'élever des chevaux, de faire de la musique, de porter des vêtements typiques, de parler romani ou de se marier entre Roms. Ils ont été jusqu'à ordonner de retirer les enfants roms à leurs parents à l'âge de quatre ans pour qu'ils soient élevés par des paysans. Il était interdit d'utiliser l'ethnonyme *cigány* « tzigane », qui a été remplacé par les termes « nouveau Hongrois » et « nouveau paysan ». Les autorités de l'époque ont toutefois rechigné à appliquer les décrets ou à fournir les fonds nécessaires. À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la politique d'assimilation a été abandonnée et la question des Roms n'était plus à l'ordre du jour.

Un événement majeur du 19<sup>e</sup> siècle a été le recensement de 1893, qui visait à collecter des informations démographiques sur la population rom de Hongrie. Il en ressort qu'à l'époque les Roms de Hongrie étaient environ 280 000.

S'agissant de la connaissance du romani sur le territoire de l'actuelle Hongrie, le hongrois était la langue maternelle d'environ 80 % des Roms, et à peine 10 % d'entre eux déclaraient le romani comme langue maternelle. [III. 1], ce qui

## III. 3

Une lettre écrite en romani le 30 mai 1890 et adressée à l'archiduc Joseph par Sándor Farkas, un Rom hongrois de Pécs.

(Rézműves 2003, p. 108-109)

Upronro Mro rom Herczego!

Pécs, május 30. 1890.

Mon Duc Rom miséricordieux!

Pécs, 30 mai. 1890.

Mé, sukáré Mangáhitut, te oveszáhi aszavo lácsó, té suneszáhi ámen, még na színyatut baszt, te sunen, ola Pécsszkra, Romane Banda, mé ándé kámáhi tuke te szikáven mra Pécsszkra Angluno Románe Banda, szopálál amen szinyam téle csittó upro Balatonfüredate té czidel, mé sukáré mangavtut Upronro Mro rom té oveszáhi aszavo lácso, te suneszáhi amen.

suzsipeha ácsovav  
Farkas Sándor  
angluno primási

Je vous prie d'avoir la gentillesse de nous écouter, si vous n'avez pas l'occasion d'écouter le groupe de Roms de Pécs. Depuis Balatonfüred où nous jouons de la musique, veuillez, mon Rom miséricordieux, avoir la gentillesse de nous écouter !

Sincèrement,  
Sándor Farkas  
Premier violon

montre que l'assimilation linguistique des Roms hongrois était déjà bien avancée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

#### ÉVOLUTION DES MODES DE VIE ET DES PROFESSIONS

La profession de musicien professionnel parmi les Roms hongrois est mentionnée dès le 15<sup>e</sup> siècle. Au même siècle, les Roms étaient également engagés dans le renforcement des fortifications et la fabrication d'armes, ou employés comme soldats. Aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, les professions les plus courantes mentionnées concernant les Roms étaient celles de forgeron et de musicien professionnel. La pratique de la musique a été interdite par les décrets de Marie-Thérèse et de Joseph II au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, mais cette politique a été abandonnée à la fin du siècle. Le nombre de musiciens roms a alors rapidement augmenté. Ils ont offert des divertissements aux propriétaires terriens et se sont progressivement installés. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la grande majorité des Roms de Hongrie s'étaient sédentarisés ou avaient une résidence temporaire. Seuls environ 3 % des Roms étaient nomades. Comme le recensement de 1893 ne fait pas de distinction entre les divers groupes roms, nous ne pouvons que supposer que les groupes itinérants comprennent très probablement les Roms valaques et les Roms Vend. Le recensement rend également compte de la ségrégation des communautés roms. À cet égard, István Kemény, un sociologue hongrois, souligne qu'au moment du recensement, les Roms vivaient probablement davantage parmi les non-Roms sur le territoire de la Hongrie actuelle qu'au tournant des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. Ainsi, l'installation dans des quartiers séparés semble s'être accélérée au cours des derniers siècles.

Entre les deux guerres mondiales, les Roms hongrois travaillaient principalement à la fabrication du pisé tout en pratiquant la musique, et une autre grande partie des Roms hongrois vivaient des travaux agricoles. Seule une petite minorité de Roms hongrois vivait exclusivement de la musique. La profession de forgeron était en déclin. En général, la plupart des familles roms tiraient leurs revenus de différentes activités. Après la seconde guerre mondiale, la plupart des Roms hongrois habitaient encore les campagnes de la Hongrie. Entre les années 1950 et 1980,

l'industrialisation a fortement impacté l'emploi des Roms. La plupart des Roms ont obtenu un emploi stable d'ouvriers non qualifiés ou agricoles, ce qui a amélioré leurs conditions de vie. Les hommes roms faisaient généralement la navette. De nombreuses familles roms ont enfin eu les moyens de construire des maisons modestes ou d'acheter d'anciennes maisons de paysans. Cependant, après la transition politique de 1989, le taux d'emploi a terriblement chuté. Les Roms ont été parmi les premiers à perdre leurs emplois permanents, si bien que la majorité d'entre eux se sont retrouvés au chômage au tournant des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. En conséquence, le niveau de vie des Roms a baissé et la ségrégation résidentielle a augmenté. Le chômage a surtout touché les travailleurs roms semi-qualifiés et non qualifiés. Certains Roms hongrois ont cherché des stratégies économiques différentes pour survivre, comme le commerce de rue et le colportage, une activité économique qu'ils n'exerçaient pas traditionnellement.

La situation des Roms hongrois dans l'ancienne Tchécoslovaquie, formée après la seconde guerre mondiale, correspond à peu près à celle de la Hongrie. Dans l'entre-deux-guerres, la plupart étaient traditionnellement musiciens et forgerons. D'autres gagnaient leur vie comme vanniers et fabricants de balais. Certains Roms hongrois pratiquaient le commerce de produits agricoles. Ils allaient généralement de village en village et achetaient les légumes et les fruits des agriculteurs pour les vendre en ville. Sous le régime socialiste, le taux d'emploi des Roms hongrois a largement augmenté, y compris celui des femmes. Cependant, le même scénario s'est produit après les changements politiques de 1989 : le chômage a touché toute la population, mais surtout les Roms. Pourtant, de manière générale, le niveau de vie et le statut social des Roms hongrois sont plus élevés que ceux des autres groupes roms de Slovaquie. La période qui a suivi la seconde guerre mondiale a été caractérisée par une migration massive de Roms de la partie slovaque de la Tchécoslovaquie vers les parties bohémienne et morave. Tous les groupes roms étaient représentés dans cette migration. Il s'agissait d'un changement significatif dans le mode de vie des Roms, puisqu'ils sont passés de la Slovaquie rurale à la Tch-

## III. 4

La danse dite du bâton (botoló en hongrois) implique l'utilisation d'un bâton (éventuellement d'une bêche, d'une fourche, d'un balai, d'une tige de tournesol ou d'un couteau) et est exécutée dans l'est du bassin des Carpates par plusieurs groupes roms, dont les Roms hongrois, mais aussi par les gardiens de troupeaux hongrois, bien que leurs figures et leurs techniques de danse diffèrent. La danse du bâton est généralement exécutée par un ou deux hommes ou

par un homme et une femme. Le bâton ou les autres accessoires de danse sont tenus exclusivement par l'homme.

(Photo de F. Pesovár, tirée d'Erdős 1960, p. 128-129)

## III. 5

(source FOTO: FORTEPAN / Magyar Bálint adományozó.)

Groupe rom hongrois jouant tandis que les troupes hongroises marchent vers le sud de la Slovaquie en 1938



écoslovaquie industrialisée, notamment dans les grandes villes. Les Roms hongrois sont souvent considérés comme « moins roms » par les autres groupes parce qu'ils ont abandonné la langue romani, ont un mode de vie moins traditionnel et essaient de vivre comme les non-Roms. C'est pourquoi l'on a coutume de dire que les Roms hongrois n'ont pas encore été acceptés par les Hongrois, mais ne sont plus acceptés par les autres groupes roms. Du point de vue des Roms valaques qui sont fiers d'être des marchands et des commerçants, la participation des Roms hongrois à un travail rémunéré appartenant au monde des non-Roms est perçue comme le principal facteur de perte de leur identité rom. En effet, de nombreuses recherches anthropologiques citent la résistance des Roms envers le travail rémunéré comme une caractéristique spécifique de la culture rom.

Ce point de vue est contesté par l'anthropologue hongroise Kata Horváth qui, en 2000, a étudié sur le terrain la perception par les Roms du travail rémunéré. Elle a constaté qu'il n'est pas nécessairement incompatible avec leur identité, certains Roms hongrois transformant l'environnement de travail non-rom en un environnement rom conforme à leurs conceptions d'un monde rom. En fait, plusieurs lieux de travail connaissent une évolution ethnique progressive au point que tous les salariés, à l'exception du patron, y sont désormais roms. C'est également le cas des Roms hongrois auprès desquels Horváth a effectué des recherches sur le terrain. Le travail public était exclusivement effectué par les Roms hongrois tandis que les patrons étaient des non-Roms.

## BIBLIOGRAPHIE

- Az Országos Magyar Királyi Statisztikai Hivatal (ed.) (1895) A Magyarországon 1893. január 31-én végrehajtott cigányösszeírás eredményei Magyar Statisztikai Közlemények, Új folyam, IX. Kötet.
- Erdős, Kamill (1960) Dances of the Hungarian Gypsies. *Journal of the Gypsy Lore Society* XXXIX (3-4), 127-130.
- Horváth, Kata (2005) Gypsy work – gadjo work. *Romani Studies* 5, Vol. 15, No. 1, 31-50.
- Hübschmannová, Milena: *Ungrika Roma* (Hungarian Roma), <http://rombase.uni-graz.at/>.
- Kállai, Ernő (2002) The Hungarian Roma Population During the Last Half-Century. In: Kállai, Ernő (ed.) *The Gypsies/The Roma in Hungarian society*. Budapest: Teleki László Foundation.
- Kemény, István (2002) The Roma/Gypsies of Hungary and the economy. In: Kállai, Ernő (ed.) *The Gypsies/The Roma in Hungarian society*. Budapest: Teleki László Foundation.
- Kemény, István (2005) History of Roma in Hungary. In: Kemény, István (ed.) *Roma of Hungary*. New York: Columbia University Press.
- Szuhay, Péter (2002) Self-definitions of Gypsy ethnic groups. In: Kállai, Ernő (ed.) *The Gypsies/The Roma in Hungarian society*. Budapest: Teleki László Foundation.